

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

FILIATREAU & RODIER,

PROPRIETAIRES.

Cachemire

Noir/Bleu 40, 45, 50, jusqu'à \$1.00 garanti tout laine.
Noir/Gentil 40, 45, 50, jusqu'à \$1.00 garanti tout laine.

MERINOS

Noir/Bleu 60, 70, 80, \$1.00, \$1.25 garanti tout laine.
Noir/Gentil 60, 70, 80, \$1.00, \$1.25 garanti tout laine.

DEUIL!

Un lot de crepe en coupons valant \$2.50 \$3.50 Pour

\$1.00, \$1.25, \$1.50

1 verge à 1 1/2 verges de largeur.

Grandes Réductions

Beau Color Jaune 4, 5, 6, 7, 8; verge de large.

Beau Color Blanc 6, 7, 8, 9; verge de large.

Indiennes larges 6, 7, 8; couleurs garanties.

Etoffes à Robes 8, 9, 10, 12, 15; 20c les plus nouvelles couleurs.

Etoffes à robes tout laine 20, 25, 30c ce qu'il y a de plus nouveau.

TWEEDS 35, 40, 45, 50, 60, 70c, garanti tout laine.

MATHIEU & GAGNON

105 RUE NOTRE-DAME

FEUILLETON du 'CANARD'

Les yeux qui parlent

PAR GEORGES PRICE

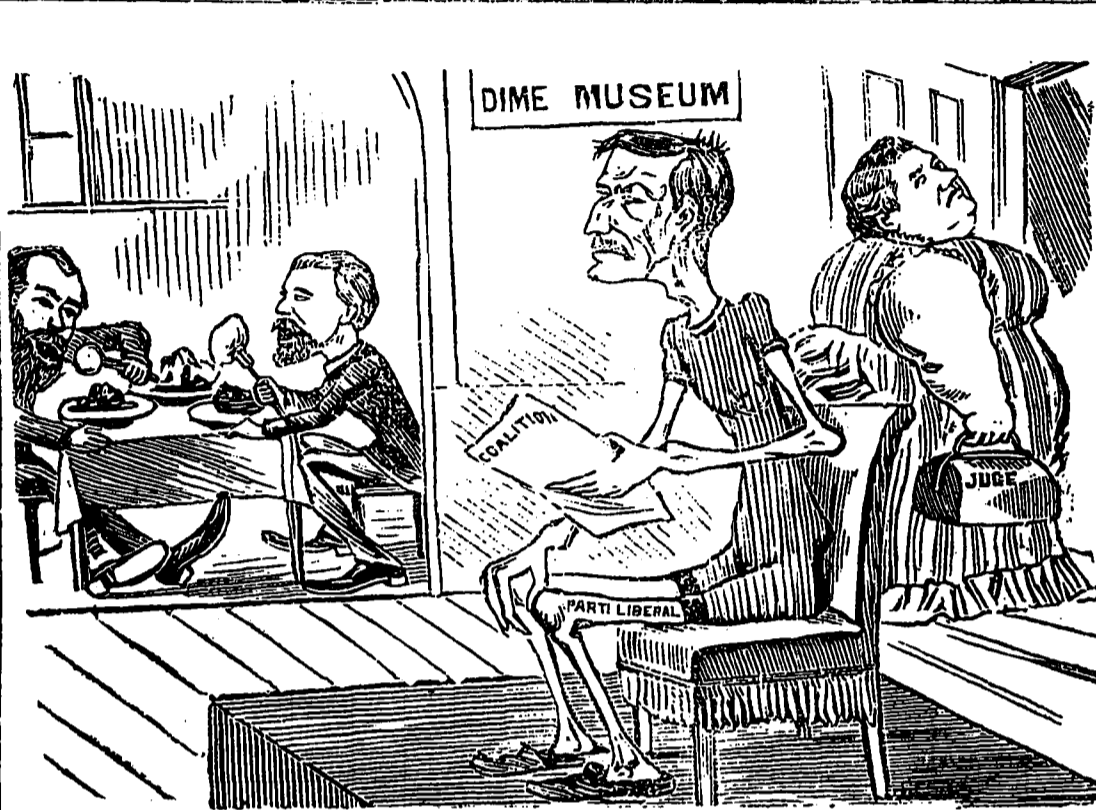
I

L'opération intéressait le jeune homme, il avait demandé la permission de rester. Le docteur, consentant de bonne grâce, lui avait donné quelques explications. Encouragé par l'attention du docteur, Sabrier passa de la théorie à la pratique, et lui fit essayer de fabriquer un œil de chat. En une demi-heure, André le Clero termina ce travail, auquel il mettait la main pour la première fois, et présenta à son professeur étonné un superbe œil de félin, doré, transparent, à l'iris finement rayonné, — un œil à faire peur.

À dater de ce jour, Sabrier ne s'assit plus devant sa table d'émailleur, et c'éda la place à André.

À quelque temps de là, en un jour de décuverement, le jeune homme s'amusa à d'ocrer une petite timbale de cristal. La timbale était toute simple. Elle avait la forme d'un verre sans pied. Quand elle sortit de ses mains, elle était montée sur une haute tige torse, en cristal bleuâtre. Elle avait deux anses gracieuses qui venaient s'enrouler à sa base au gré d'une fantaisie harmonieuse et dédaigneuse de la symétrie. Elle s'était enrichie de fines nervures et de délicats fleurons. Du coup, Sabrier resta coi. Le papillon avait brisé son enveloppe et percé son essor. Le rayon mit tout en œuvre pour l'y aider. Il donna au jeune homme des leçons de dessin, lui montra son atelier, chercha avec lui les substances qui devaient perfectionner l'éclat des couleurs dans les émaux, et enfin, contribua de tout son pouvoir à le faire connaître. Nous savons qu'il avait réussi.

André, orphelin, vint au docteur une amitié filiale. Aussi, à son re-



— A QUEBEC —

MERCIER — (L'Écume Squelette). Je suis bien fatigué de jouer mon rôle dans le Cirque de Québec. Monseigneur s'est engraisé et le voilà qui part. Ross et Taillon se gobaient à leur aise. Il n'y a que moi qui suis le pâture de la bande, faut que ça finisse ou je change mon rôle.

tour de l'armée, il n'oubliera pas son vieil ami, et lorsqu'il eut payé le premier tribut à l'amour, il quitta la Luçotte en lui promettant de revenir le soir, courut d'abord déponiler son attirail guerrier, et vint ensuite frapper à la porte du docteur. À qui il fit part de son bonheur et de ses projets de mariage.

II

Quand son ami l'eût quitté, Berthe resta longtemps à sa fenêtre, regardant s'éloigner. André se retournait tous les dix pas et lui envoyait un baiser. Elle répondait à chaque arrêt elle mettait ses menottes en porte-voix devant sa bouche et retrouvait quelque recommandation à lui faire; lui, souriait, heureux comme on l'est quand on est aimé.

Et pendant ce temps, Jean le Maugas, toujours embourbé près de son omelette, comptait chaque baiser envoyé par un juron et un coup de poing sur la croupe de sa robuste monture.

Lors que André eut disparu au tournant du petit chemin creux, le soudard passa la bride de sa bête à son bras, et marcha quelque temps dans la direction de la maison de la Luçotte. Puis il se ravisa brusquement, revint sur ses pas en murmurant :

— Non, à ce soir !

Et, rentrant dans le village, il alla s'attabler au même cabaret où André Pléchin rêvait tout seul dans son coin, après avoir donné la provende à son cheval et à celui d'André.

Ce jour-là on chûna à Langron. Il y eut comme de juste, grand'messe et Te Deum. Le sire d'Aubigny en vint, du château, des montons et de bonnes barriques. M. le Poitevin se chargea d'accommoder les premiers et de mettre en perce les seconds. Des moitiés d'arbres flamboyèrent

tout le jour sous le vaste manteau de l'immense cheminée. Les montons tout entiers, bœufs de thym et de châtaignes, grésillaient sur leurs longues broches en se dorant à la flamme. Le soir, on chanta tous les vieux refrains du pays. Et, quand vint l'heure de se retirer, le gros bailli eut grand-peine à retrouver sa porte. Il eut en vain cherché qu'ils avaient dû charger de logis. Et le prévôt, qui ne valait guère mieux, appelait à son aide toute sa science juridique pour prouver à son confrère que, *tempore scientie*, ce changement de domicile était matériellement impossible. Une heure après, les deux magistrats, ayant retrouvé leurs couchettes, dormaient d'un lourd sommeil et faisaient des rêves d'or.

Le village était silencieux. Les derniers chants des buveurs s'étaient éteints, peu à peu, comme à regret. Maître le Poitevin avait mis à la porte les derniers carreaux de bouteilles et faisait ses comptes. Antoine Pléchin venait de reconduire André le Clero jusqu'à la porte. Tous deux avaient ensemble ramené la Luçotte à sa maisonnette, et lui avaient bien recommandé de fermer soigneusement ses volets. Elle avait obéi en riant.

Tandis qu'ils revenaient au bourg André s'était montré plus gai que d'habitude. Le brave garçon, ce soir-là, trouvait la vie couleur de rose. La paix était signée; il allait épouser celle qu'il aimait et ne voyait dans l'avenir aucun nuage. Aussi l'artiste, habituellement distrait et absorbé dans sa pensée, babillait comme un merle et bâtissait ces projets qui faisaient sourire Antoine. Arrivé chez lui, il prit congé de son ami, passa en revue ses ateliers, rangés ses outils, examina le jeu des soufflets, et acquit la conviction que, grâce aux visites du docteur, tout était en aussi bon état que s'il eût

quitté son logis depuis vingt-quatre heures.

Une fois seul, Antoine Pléchin se promena à la belle étoile avant de rentrer à l'auberge. Le garçon de ferme était poursuivi par une impression bizarre, difficile à définir. Il sentait une sorte d'angoisse, une préoccupation sans objet. Il revenait incessamment, malgré lui, à une crainte sans cause, appréhension vague que rien ne justifiait, et qu'il s'efforçait de chasser. Rien ne pouvait l'inquiéter d'ailleurs. Sa modeste existence était assurée. Il retournerait, le lendemain, à la ferme de Baduel, où il retrouverait sa charrue, ses grands bœufs et sa faux. Il reprendrait sa vie paisible, levé tôt, saluant appuyé sur sa béche, le gai retour du soleil inondant les sommets des Grunes, mangeant la soupe à midi, s'agenouillant à l'Angelus, et venant causer le soir dans l'atelier où André présentait ses délicates peintures au dard surchauffé du chatumeau. Peut-être une femme l'aimerait-elle, lui aussi. Les taciturnes sont presque toujours gens d'imagination. Une fois rendu à cette étape de sa pensée, qui lui montrait les deux beaux yeux de quelque brave fille amoureuse fixés sur les siens, il partait en campagne et tirait de là mille conséquences à faire battre ses tempes. Mais soudain, une sensation confuse le réveillait de son rêve, et, de nouveau, son cœur battait sous cette émotion inconnue qui revenait, sans qu'il sût pourquoi, lui tirailler le poitrinaire.

Il était arrivé, au hasard de sa promenade, au coin du village. Il s'apprêtait à rentrer chez maître le Poitevin, quand soudain, un grand corps tourna l'angle d'une vieille maison à pigeon et se dressa devant lui. Antoine fit un bond en arrière, l'ombre s'arrêta.

— Qui est là ?

— Eh bien, oh bien ! c'est moi, ton compagnon Jean.
— Ah ! c'est toi ?
— Oui. Je fais comme toi. Je me promène.

— Tu n'as donc pas sommeil ?
— Pas plus que toi ? J'ai bu pas mal, et j'éprouve le besoin de me rafraîchir un peu les idées avant de gagner mon lit.

Jean le Maugas parlait d'un ton qui ne lui était pas habituel. Lui, d'ordinaire bourru comme un duc, affectait le ton de la plaisanterie amicale. Antoine ne prit pas garde à ce changement et continua sa route. Toutefois, après avoir quitté le soudard, il fut envahi de nouveau par des idées sinistres.

En entrant à l'hôtellerie, il trouva le patron empilant sa recette du jour. La bonne chaleur de la grande salle le rafraîchit un peu. Il prit, en compagnie de son hôte, un petit verre de genièvre, et, se croyant guéri de son humeur noire, il monta à sa chambre. Mais là, il ne se coucha pas. Il s'assit sur son lit et continua ses réflexions. Soudain, le sombre pressentiment prit un corps. Deux noms évoqués en même temps firent jaillir la lumière : la Luçotte, Jean le Maugas ! Où allait-il, le soldat roux ? Quand il l'avait reconstruit, c'était sur le chemin de la maisonnette. Jean aimait la Luçotte, tout le monde le savait. Quelques jours avant de partir, il avait voulu l'épouser après l'avoir longtemps poursuivie de ses déclarations brutales. Berthe l'avait repoussé sans lui laisser son dégoût. À trois reprises, pendant la campagne, il avait cherché à jouer de mauvais tours à André. Ce jour même, Antoine avait surpris de singuliers regards à l'adresse de son ami et de sa fiancée. Tout cela passa dans son esprit comme l'éclair. Il ouvrit la croisée et son la l'horizon. Tout était calme dans la campagne.

La petite rivière coulait tranquillement, argentée sous un maigre rayon de lune grise filtrant entre deux épais nuages. Un rossignol chantait sur un gros arbre immobile. Antoine allait refermer la croisée et chasser définitivement ses craintes, quand il tressaillit jusqu'au fond de son être. La brise légère venait d'apporter comme l'écho lointain d'un grand cri. L'ami d'André sauta sur son épée, et, la bouclant à la hâte, descendit l'escalier. Tout le monde était couché. Il chercha à tâtons la barre de la porte, l'ouvrit, et prit sa course dans la direction de la maisonnette de la Luçotte.

En quelques minutes, il atteignit le petit enclos où les hantes persiennes inclinaient mélancoliquement leurs têtes devant les volets clos. La porte était entr'ouverte, laissant passer une faible lumière. Il la poussa. La chambre était en désordre, l'armoire ouverte, les chaises renversées. Et, au milieu, la main crispée sur un couteau qu'elle avait saisi pour se défendre, la jeune fille, demi-nue, était étendue, morte, les bras en croix, avec un trou à la poitrine d'où coulait un filait de sang.

GEORGES PRICE.

(A suivre.)

Achetez le Canard et gagnez une de nos dix-sept primes,

Le Canard MONTREAL, 5 AVRIL 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 30 centimes par année, payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces 1^{re} Première insertion, centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

PHILIPPEVAULT & ROYER, Éditeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel. Boite 325.

M. E. S. Mazurette, de Stansted, est autorisé à prendre des abonnements et à donner des reçus pour nous.

Nos Primes

Le 1er prix de \$10 gagné par un enfant de 14 ans

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos lecteurs que les deux premières primes, celle de dix piastres et celle de cinq piastres ont été réclamées et payées cette semaine à Montréal, comme on pourra le voir par les reçus que nous publions plus bas.

C'est un enfant de quatorze ans, Edouard Bastien, écolier, No. 82 rue St. André, qui a gagné le premier prix de dix piastres.

Ce numéro du Canard avait été acheté chez Mme Dufort, coin des rues Mignonno et St. André.

La prime de \$5 a été réclamée par M. Alexandre Leblanc, bourreur, No. 163 rue St. Constant. Ce numéro du Canard avait été acheté chez M. Giroux, coin des rues des Allomands et Ste Catherine.

Que ceux qui doutent encore de notre loyauté et de l'honnêteté de notre loterie se donnent donc la peine de venir à nos bureaux et ils se convaincront que les primes que nous annonçons sont bien et dûment payées à ceux qui les ont gagnées.

Nous publions plus bas les reçus des personnes qui ont réclamé et touché les primes du Canard du 15 mars.

Montréal, 29 mars 1884.

Reçu de l'administration du Canard la somme de \$10 pour la prime du 15 mars (No. 13562).

EDOUARD BASTIEN, fils,

82 rue St. André, Montréal.

Montréal, 29 Mars 1884.

Reçu de l'administration du CANARD, la somme de cinq piastres en paiement de la prime portant le numéro 17403 du Canard du 25 mars 1884.

ALEXANDRE LEBLANC,

Bourreur,

163 rue St. Constant, Montréal.

Les personnes suivantes ont réclamé et touché des primes d'une piastre et de cinquante cents :

A. Currie, 92 Champlain.

Dolle Rosalie Larose, Ste Thédosie de Verchères.

Mme. Jos Lebeau, 473 Uraig.

Voici les numéros gagnants du dernier tirage, CANARD du 22 mars. Premier prix (dix piastres.)

62

Deuxième prix (cinq piastres.)

6051

Table listing prize winners and amounts: Troisième prix... Une piastre... No. 1578; Quatrième prix... No. 13167; Cinquième prix... No. 8837; Sixième prix... No. 2874; Septième prix... No. 8290; Huitième prix... Cinquante cents, No. 17017; Neuvième prix... No. 20718; Dixième prix... No. 2708; Onzième prix... No. 4725; Douzième prix... No. 4605; Treizième prix... No. 4591; Quatorzième prix... No. 13913; Quizième prix... No. 2270; Seizième prix... No. 13751; Dix-septième prix... No. 2262.

Le prochain tirage, CANARD du 29 mars aura lieu lundi prochain à 8 heures du soir dans les salles du Club Latellier, coin des rues Amherst et Mignonno.

Nous prions instamment les personnes qui ont des numéros gagnants de vouloir bien réclamer le plus tôt possible les primes auxquelles elles ont droit.

CAUSERIE

BEREAU, BERCEMENT. — UN MARI MALHEUREUX — UN LECTEUR DU FARCEUR.

Que le berceau soit en fer, en bois ou en osier, il doit toujours être élevé et posé sur des pieds, si l'on veut qu'il réunisse toutes les conditions d'hygiène et de solidité. On doit proscrire les berceaux sans pieds, posés à terre, qui exposent les nouveau-nés à l'humidité du sol ou aux atteintes des animaux domestiques.

Un ou deux paillassons de paille de maïs (blé d'Inde) ou d'avoine, un petit matelas piqué de crin ou de varech composent la literie du berceau. La toile qui recouvre ces paillassons doit avoir au centre, une fente longitudinale qui permette de remuer ou d'aérer la paille. Lorsque les paillassons sont mouillés, il ne faut pas les faire sécher devant le feu. Il faut les mettre dehors, au soleil ou dans un courant d'air. L'oreiller sera toujours fait avec du crin, du varech ou de la balle d'avoine. La plume, la toile cirée, le caoutchouc que l'on met sous les enfants, doivent être sévèrement proscrits, à cause de la chaleur, de la mauvaise odeur et de l'humidité qu'ils entretiennent dans le berceau.

Les rideaux du berceau seront en étoffe légère, de manière à ne pas intercepter le passage de l'air. On aura soin de ne pas trop couvrir les enfants. Sous des couvertures épaisses, les enfants sont toujours en sueur. Ils s'affaiblissent et s'enrhument dès qu'on les lève.

Pour réchauffer pendant l'hiver, un enfant dans son berceau, on met à ses pieds ou à côté de lui, une bouteille en grès ou en verre remplie d'eau chaude. Il ne faut jamais mettre des briques ou des fers chauffés au feu. Les linges dans lesquels on enveloppe ces fers ou ces briques peuvent brûler et mettre le feu au berceau. J'ai vu plusieurs nourrissons mourir ainsi brûlés.

Dès qu'un enfant a sommeil, il ne faut pas le prendre dans les bras ou sur les genoux, comme on le fait généralement; il faut le mettre dans son berceau, où il est mieux que partout ailleurs, et l'habituer à s'y endormir. A mesure que les enfants grandissent, ils n'ont plus besoin d'autant de sommeil. Ils ne doivent plus, surtout, rester toujours dans leur berceau. On peut, on doit alors les promener sur les bras. Cela les distrait et leur donne de la force. Lorsque le temps sera beau, on saisira toutes les occasions de leur faire prendre l'air.

Lorsqu'un enfant crie dans son berceau, il ne faut pas le prendre dans les bras au moindre cri et le promener pour l'endormir. C'est une habitude que le nouveau-né contracterait bien vite et qui le fatiguerait inutilement ainsi que sa mère. On s'assure qu'il n'est pas mouillé et l'on imprime, s'il le faut quelques légers mouvements au berceau. Cela suffit presque toujours pour provoquer le sommeil. Le bercement très léger n'a pas d'inconvénients. Il en est tout autrement lorsque l'on berce les enfants, comme le font quelques mères, en imprimant au berceau des mouvements violents et saccadés, ou en lui imprimant, au moyen d'une corde des mouvements dont il est impossible de calculer la portée. Le bercement ainsi pratiqué est toujours dangereux. L'enfant a besoin, pendant son sommeil d'un air pur qui vivifie

ses organes. On ne mettra donc jamais son berceau au fond d'une alcôve.

* *

Mme O... est la femme la plus charmante que je connaisse et je ne suis pas le seul de cette opinion. Vingt ans, une taille à rendre les groupes jalouses, un teint de roses, de grands yeux noirs avec de superbes cheveux blonds; telle est au physique cette adorable créature. Quant au moral elle a de l'esprit comme quatre et les talents d'agrément ne lui manquent pas; elle chante à ravir et joue du piano comme Rubinstein. Aussi tout le monde s'accorde à dire que son mari est un mortel bien heureux et je dirais comme tout le monde si je ne savais pas ce que je sais. Mais hélas! on apprend bien des choses dans le métier que je fais et je vous avouerai en confidence que de sombres nuages sont venus plus d'une fois obscurcir le ciel du jeune ménage. Le pauvre C... est plus à plaindre qu'à envier. Sa petite femme aime outrageusement la toilette, et comme il ne sait pas résister à toutes les cajoleries dont elle l'accable; il trouve que cela lui coûte les yeux de la tête. S'il n'y avait que cela cependant, s'en consolerait facilement en faisant une ou deux faillites de plus par année, mais il y a autre chose: cet infortuné mari a un rival... un épagnoul!!! Oui, chers lecteurs, ce pauvre O... se voit enlever le cœur de sa femme par un caniche. Aussi quand il aperçoit l'infâme Bibi sur les genoux de la belle Julie, quand il la voit lui prodiguer ses caresses et recevoir ses siennes, il onrage et il ne sait plus à quel saint se vouer.

Il n'a jamais rien dit cependant et il a toujours souffert sans se plaindre.

Un soir de la semaine dernière, il s'aperçut en rentrant que le chien avait disparu et ne fut pas peu étonné de voir que Julie avait l'air plus gai, plus tendre que d'habitude. Il ne laissa rien voir de sa surprise et ce n'est qu'hier matin qu'il résolut de savoir à quoi s'en tenir.

Qu'est-ce que cela veut dire, ma chère Julie, il y a près de huit jours que je n'ai vu ton chien favori? Lui serait-il arrivé malheur? Je te prie de croire que si tel est le cas, je te présente mes plus sincères condoléances.

—Non, mon ami, répondit on m'audant, la rusée Julie, je l'ai donné.

—Comment! tu l'as donné! Mais pourquoi as-tu fait ce sacrifice? je ne te l'avais pas demandé.

—Je sais bien, mon ami, mais j'ai cru que j'avais tort de garder un chien dans la maison, quand j'ai un mari si bon, si tendre, si complaisant à obéir et à aimer.

Le pauvre C... pâlit en entendant ces paroles. Il se laissa choir dans un fauteuil et soupira profondément.

—Combien d'argent te faut-il, Julie, dit-il en tirant son portemonnaie? Ce ne doit pas être un manteau de fourrure car l'hiver achève.

—Non, mon Bib... mon chéri mais je voudrais m'acheter une mante en soie pour le printemps et tu sais que cela coûte assez cher.

—Voici ce qu'il te faut, dit C... en donnant trente piastres à sa femme. Mais dis-moi, Julie, quand tu voudras avoir une autre robe, quelle preuve pourras-tu me donner de ton amour puisque tu n'auras plus de chien à sacrifier?

—N'en sois pas en peine, mon chéri, c'est à ma sœur que j'ai donné Bibi et je le reprendrai avant longtemps.

* *

Mot de la fin.

Armand est occupé à lire le Farceur petit journal artistique publié à Montréal par M. Beaugrand. Son épouse qui est près de lui s'aperçoit tout-à-coup qu'il pâlit, elle se lève vivement et avec une tendre sollicitude elle lui demande ce qu'il a.

— Ce n'est rien, chérie, répond Armand d'une voix affaiblie, j'ai fait des efforts désespérés pour rire en lisant les farces que débite ce petit journal et cela m'a presque épuisé.

—Laisse moi donc voir cela, mon ange.

—Non, c'est inutile; puisqu'il n'y a pas de quoi rire pour un, comment veux-tu qu'il y en ait pour deux?

LE KEPI DE LAVARDIN

Très malade, le fasilier Lavardin! Le major à sa visite du matin, a déclaré que le pauvre diable ne passerait pas la journée.

Ce pauvre Lavardin ne parle plus, ne mange plus, ne boit plus, ne reconnaît plus personne; c'est à peine s'il lui reste la force de pousser quelques soupirs.

Les infirmiers qui savent qu'il n'y a plus rien à faire, et qu'ils ne peuvent lui donner aucun soulagement, le laissent mourir tranquillement dans son coin, et la sœur elle-même passe devant lui sans s'arrêter. Lavardin n'est pas seul pourtant: un camarade se tient au pied de son lit.

Il paraît inquiet, le camarade; c'est Lavardin qui souffre, et c'est lui qui pousse les plus gros soupirs. Quand Lavardin ferme les yeux, son camarade se précipite sur lui, comme pour s'assurer que tout est fini, et quand le moribond rouvre un œil, il va se rasseoir sur la chaise au pied du lit.

Ce camarade est bien là depuis deux heures, quand un infirmier s'approche de lui:

—Voyons, vous ne pouvez donc pas laisser l'autre tranquille! puisqu'on vous a dit qu'il était perdu, qu'est-ce que vous faites-là?

—J'ai fait rien, j'ai le sais bien, mais ça fait rien.

Comment, ça ne fait rien! mais si, ça fait; nous n'avons pas besoin de vous ici, ni l'autre non plus, puisqu'il ne vous reconnaît seulement pas.

—Oui, mais ça fait rien, c'est un camarade, et... et je veux pas le quitter.

—Mais à quoi ça vous avance-t-il et lui aussi?

—Oh! lui, à rien, j'ai fait bien, mais laissez moi, ça ne fait rien.

—Mais si, vous nous embêtez; voyons, fichez donc le camp!

Ce disant, l'infirmier avait pris le camarade par le bras pour le pousser hors de la salle, mais le camarade qui voulait rester, empoigna le lit, et il l'aurait plutôt traîné avec lui, Lavardin compris, que de se séparer de son ami.

L'infirmier vaincu se retira tout en bougonnant.

La sœur, qui remarquait aussi depuis longtemps ce qui se passait, s'approche à son tour du militaire:

—Mon ami, que faites-vous là?

—Mais... ma sœur, j'ai fait rien, j'ai regardé le camarade.

—Oui, je le vois bien, mais puisqu'il va mourir, puisqu'il ne peut pas revenir à la vie, pourquoi vous donnez-vous le triste spectacle de son agonie?

—Oui, j'ai... j'ai fait bien, mais... mais ça fait rien.

—Mon ami, vous vous donnez à vous-même une émotion bien triste; vous aimez votre camarade, c'est évident, cela part d'un bon cœur, vous êtes une bonne nature, mais si Dieu veut rappeler à lui votre ami, vous ne pouvez empêcher l'exécution des décrets du Tout-Puissant.

—Oh! ma sœur, j'ai... j'ai...

—Voyons, retirez-vous, mon ami, car le spectacle de votre ami mourant vous doit faire mal, vous attrister plus que sa perte même. Voyons, partez...

Et la sœur aussi se mit, comme précédemment l'infirmier, à pousser doucement le militaire, pour le faire quitter la salle.

Cette fois, le pauvre diable n'osait résister ni bougonner la sœur; il se voyait irrévocablement chassé; alors

prenant une pose suppliante, et d'une voix pleine de larmes:

—Ma sœur, j'ai... j'ai... vous en prie, laissez-moi près de... mon camarade!

—Mais pourquoi!

—Paroé... paroé que j'attends qu'il soye mort, pour lui prendre son... képi qu'il est tout neuf et qué... comme alors y s'en fichera, je voudrais lui sauger contre le mien qu'il est vieux.

Ch. Leroy.

COUACS

Le Sofa-Lit Brevet Hoyer est un excellent meuble; élégant confortable et d'une utilité incontestable. Nous recommandons à nos lecteurs d'aller examiner ce meuble aux ateliers, 30 Rue St Sacrement et nous sommes convaincus qu'après examen, tous seront de notre avis.

Entendu dans les couloirs de la Chambre à Ottawa.

Un malin.—Quelle différence a-t-il entre un député et un chameau?

Le député.—Ma foi, je n'en sais rien.

Le malin.—C'est qu'un chameau peut rester quinze jours sans boire, tandis qu'un député...

Le député.—Allons prendre quelque chose.

Ainsi, Antoine, tu es bien décidé, tu te maries? On me l'a dit l'autre jour, mais je n'ai pas voulu le croire.

—Rien n'est plus vrai, mon ami, et j'attends que le carême soit fini pour opérer ma grande transformation.

—As-tu acheté la toilette de nocce?

—Pas encore: mais pourquoi me fais-tu cette question?

—Parce que je veux te donner un bon conseil. Quand tu devras acheter ton chapeau, ne va pas ailleurs que chez Dermoc et Lefrançois No. 614 Rue Ste Catherine, C'est là que tu trouveras ce qu'il y a de mieux dans Montréal et à meilleur marché que partout ailleurs.

—Merci, j'y penserai.

—Étais-tu l'autre soir au bal du gouverneur, demandait M. B. à son ami hier maio?

—Sans doute!

—C'est curieux, on ne te mentionne pas dans le journal.

—Mais si...

—Jo t'assure que non, et ton nou n'y est pas.

—Oh! ça ne fait rien. Est-ce que le journal, après avoir cité une centaine de noms, n'ajoute pas: et autres?

—Sans doute.

—Eh bien! j'étais parmi les autres.

La Consomption Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses: après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'emploi. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nominal ce journal, W. A. NOYES, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

Entendu dans les bureaux de l'Album Musical, de Montréal:

—Voulez-vous, s'il vous plaît, discontinuer de m'envoyer le journal?

—Est-ce qu'il ne vous plaît pas?

—Non, vous ne publiez pas d'articles complets, et ce m'ennuie.

—Que voulez-vous dire?

—Je ne vous donnerai qu'un exemple: la Barcarolle de Schubert, que vous avez publiée dernièrement.

—Eh bien?

—Eh bien! vous l'avez coupée... Oh! je connais cela, allez. C'est barcarolle est en six notes et dix tableaux, et vous en avez à peine publié trois pages. C'est honteux!

M. F. X. Marcotte, qui posait le Tapis et Prelarts, chez Dupuis & Frères, est maintenant au Syndicat Canadien Dupuis & Cie, coin des Rues Amherst et Ste Catherine, à la Boule d'Or.

Le Figaro raconte une amusante anecdote à propos de l'élection de M. de Lesseps.

C'est chez Bonnat que MM. Victor Hugo et de Lesseps se sont vus pour la première fois. Le peintre venait de faire le portrait de l'un et allait faire celui de l'autre.

Victor Hugo était assis dans un coin de son atelier, qui était alors squaro Vintimille. On sonne. Selon son habitude, Bonnat ouvre lui-même. M. de Lesseps entre et salue Victor Hugo, qui lui rend son salut, mais comme on fait entre gens qui ne se sont jamais vus.

Le peintre, très étonné de cette double attitude, s'écrie :

—Comment ! vous ne vous connaissez pas ! S'il y en avait deux, j vous présenterais l'un à l'autre en disant : Les deux soleils !

A ces mots de Lesseps s'avance, la main tendue vers le poète :

—Hugo ! fait-il.

Et Victor Hugo, répondant par le même mouvement, s'écrie :

—De Lesseps !

Voici le dégel qui commence et c'est le temps de songer à laisser l'affreux casque en fourrure pour prendre un élégant chapeau de soie ou de feutre. Pour opérer cette transformation, on n'a rien de mieux à faire que de se rendre immédiatement chez MM. Lorge & Cie, 21 rue St Laurent. Cette maison vient de recevoir de Londres, Paris et Bruxelles, son assortiment complet de chapeaux de soie et de Pull Over de première qualité. MM. Lorge & Cie font aussi les chapeaux sur commande et à des prix modérés.

On causait l'autre soir dans un de nos salons à la mode, et la conversation était tombée sur la perfection de ce monde.

—C'est un mythe, disait-on, cela n'existe pas.

—Vous vous trompez tous, ne hâta de dire le petit B..., qui possède une certaine dose d'amour-propre, et qui sait s'apprécier, que me manque-t-il à moi pour être parfait ?

—Un peu d'esprit, répondit simplement la maîtresse de la maison.

LE VOLEUR ILLUSTRE, le moins cher, le plus varié, le plus intéressant des recueils parisiens à bon marché, reproduisant la fleur des journaux, des revues et des livres français et étrangers, publie en ce moment un roman à sensation qui obtient un immense succès. Les *Chaines de fer*, œuvre dramatique et poignante d'Amédée Achard empruntés à la discussion de la loi du divorce entamée devant le Sénat un vif intérêt d'actualité. En s'abonnant pour un an, à dater du 1er mars 1883, on reçoit gratuitement les cinq numéros parus depuis le commencement du roman (1er février.)

Prix de l'abonnement : \$200.
Chaque semaine un numéro de 16 pages in-40, richement illustré.

A. FILIATREAU, Agent.

Deux Gascons parlent de la brume de la saison actuelle.

—Chez moi, dit l'un, quand il fait du brouillard, il est impossible de marcher, on est obligé de mettre les mains en avant pour le repousser.

—Ah ! répond l'autre, ce n'est rien à côté du nôtre. Chez nous, quand il fait du brouillard, il faut le fenore à coups de hache si l'on veut avancer !

ASSOCIATION ST JEAN-BAPTISTE, SECTION DES TYPOGRAPHES.

Grande assemblée samedi le 5 courant à la salle du club National, rue St Jacques No. 75, à 8 heures p. m.

Le comité d'organisation ainsi que les collecteurs devront se rendre à 7 1/2 heures avec le montant de leur collection jusqu'à cette date.

Par ordre du Président Louis N. Parent, secrétaire.



DANS JACQUES CARTIER

Il y a eu une bataille de chiens dans le comté de Jacques Cartier. Quatre chiens étaient aux prises. Le chien de Lassalle a battu ceux de Ross et de Mercier. Le chien rouge n'est pas mort, rendez-vous à boyer ?

Medaille d'Or, 3 Diplomes d'Honneur et 10 Premiers Prix pour

CHAPEAUX DE DAMES

aux Expositions de 1880, 1881 et 1882.

GRANDE EXPOSITION le Lundi de Paques et les jours suivants de notre splendide variété de Chapeaux du Printemps.

Le Succès de cette saison nous est assuré par le plus beau choix de Chapeaux que nous ayons encore eu. Tous les jours encore il nous arrive des créations nouvelles, aussi riches qu'élégantes, des trois grands centres, Paris, Londres et New-York. Cette Exposition fera sensation.

Tous nos Départements sont maintenant au complet pour la Saison du Printemps et rien n'égale le choix que nous possédons en Etoffes à Robes, Soieries et Cachemires.

Notre Atelier de Tailleurs est sous l'habile direction d'un coupeur de première classe qui a fait ses preuves à New York et à Boston; aussi engageons-nous tous les élégants à se faire habiller par lui. Il a à sa disposition un magnifique choix de Tweeds.

BOISSEAU FRERES

235 & 237 RUE SAINT-LAURENT.

L'immense vente qui se fait du Fil Clapperton est la preuve la plus convaincante de la supériorité de ce fil sur tous les autres.

Dans la rue passe un pochard au nez extraordinairement éblouiné.

Un peintre en bâtiment le regarde avec admiration.

—Comment as-tu pu arriver à ce ton-là ?

—Par la lithographie ! répond fièrement le pochard.

Le petit Paul à son père :

—Papa, qu'est-ce que c'est donc qu'un journal bien pensant ?

—Mon ami, c'est celui qui pense exactement comme la personne qui le lit !

Dans un examen de grammaire, le professeur à l'élève :

—Dites nous donc ce que vous savez sur les verbes.

Celui-ci après un moment d'hésitation :

—M'sieu, les verbes... c'est tout le contraire des rois.

—Comment cela ?

—Sans doute, puisqu'ils s'accordent avec leurs sujets.

Nos bons Marillais :

—Oui, monsieur, disait un jour un médocain des environs de Marseille. L'air chez nous est si bon que tout le monde y est centenaire.

—Même les jeunes gens ?

—Même les jeunes gens.

Entre maris.

—Ainsi votre femme a quitté le domicile conjugal ?

—Mon Dieu oui, et ce qui m'intrigue c'est de savoir si c'est pour un motif ou pour un autre.

—Rassurez-vous : c'est pour un autre.

Attends un peu Arthur, ne va pas là-haut, c'est très dangereux.

Comment cela ?

—Ne t'aperçois-tu pas que l'on tire à la cible ?

—Bah ! je vois là un homme de police et cela me prouve qu'il n'y a aucun danger, car il ne serait certainement pas là s'il y avait la moindre chose à craindre.

La scène se passe chez un dentiste gaëlon :

LE CLIENT.—Monsieur, vous m'avez posé un râtelier, et vos fausses dents me font horriblement souffrir.

LE DENTISTE (avec admiration).—Eh ! bien... Elles n'en imitent que mieux la nature !

Un gëneur a un nouveau marié :

—J'irai vous voir. Où demeurez-vous ? Dans quel quartier ?

—Dans le premier quartier de la lune de miel.

Un monsieur pénètre dans la chambre à coucher d'un de ses amis. Il le trouve en train de ronfler, avec une paire de lunettes sur le nez.

—Comment, s'écrie-t-il en le réveillant, vous conservez vos lunettes pour dormir ?

—Oh ! que voulez-vous, répond l'autre, je suis si myope que sans lunettes je ne pourrais rien voir dans mes rêves.

TWEEDS ! TWEEDS !

Importation Directe

DES VIEUX PAYS.
STROUD,
PEEBLES,
GLASGOW.

L'assortiment le mieux choisi qui se trouve à Montréal a été importé par le

SYNDICAT CANADIEN
DUPUIS, DUPUIS & CIE,

605 rue Ste Catherine

Coin de la rue Amherst,

A la Boule d'Or

En même temps que vous avez du beau et du bon, l'avantage se trouve encore dans le bon marché, car le Syndicat tient à sa renommée et veut la conserver à tout prix.

Il ne faut pas oublier les TAPIS et les PRELARTS. C'est la vraie place et M. Marcotte, le poseur de renommée est toujours là à la disposition des pratiques.

DUPUIS, DUPUIS & Cie,
605 rue STE CATHERINE.

M'oubliez pas le Grand RESTAURANT

RICHELIEU

164 RUE NOTRE-DAME
Montréal,

Le public trouvera dans cet excellent restaurant des repas à toute heure, chauds ou froids, depuis 7 1/2 hrs du matin jusqu'à minuit.

Service prompt et attention constante apportée à satisfaire les goûts les plus variés des personnes qui voudront bien patronner cet établissement.

Repas à la carte.
Vins, liqueurs et cigares de premier choix.

Les négociants de la campagne, qui viennent passer la journée à la ville pour leurs affaires, pourront laisser leur malle à la main ou autres menus objets de ce genre, au restaurant Richelieu, gratuitement, sans avoir besoin de prendre une chambre à l'hôtel.

L. MEUNIER,

(Cidévant de l'Hôtel St Louis,) Prop.

Nouvelle Saison, Nouveau Stock !

Nous commençons à mettre en vente un splendide assortiment d'habillements de printemps et d'été, faits avec les meilleurs et les plus nouveaux tissus écossais. Ces vêtements sont taillés et confectionnés d'après les modes les plus récentes et par des ouvriers de premier ordre. Venez les voir.

Notre assortiment d'habillements, pour les enfants des écoles est sans pareil.

Tous ces vêtements viennent d'être faits avec des étoffes de première qualité et les prix sont excessivement bas.

Les jeunes gens peuvent s'habiller chez nous de la façon la plus élégante et tout aussi bien que sur commande à un tiers meilleur marché que partout ailleurs.

I. G. Kennedy & Cie.

La coupe est garantie dans tout les cas et si les habillements ne font pas l'argent est remis.

Venez voir nos vêtements pour les petits garçons de deux ans et au-dessus. Ils sont brochés magnifiquement, confectionnés d'après les modes les plus nouvelles et à des prix remarquablement bas.

Pour les habillements sur commande, notre assortiment est des plus nouveaux et des plus complets. Les messieurs qui désirent faire faire leurs habits sur mesure seront complètement satisfaits. On verra que nos prix sont d'au moins un tiers plus bas que partout ailleurs.

J. G. KENNEDY & Cie;

31 et 33 Rue St Laurent.

Le Canard donne \$25 par semaine en primes.

Laval et Victoria

(PARODIE)

AIR: — La mer m'attend, je vais partir demain.

Muni d'un bref signé Siméoni,
Je reviendrai dans un mois, sans encombre;
Victoria devra sortir de l'ombre
Et de Laval l'orgueil sera poui,
— Mais tu sais bien, confrère,
Qu'elle a le Sémisairo,
Lamarcho, Dagonais,
Rottot, que tu connais.
Ah! ne va pas loin de notre Thibault.
Reste avec ceux qui prennent tes papiers
Nos écrivains nous font des opuscules,
Qui sont bien ridicules,
Mais notre ciel est beau.

Mais il partit quand l'orage grondait
Un mois passé, de lui point de nouvelle,
Le médecin, se creusant la cervelle,
Purgeait toujours et toujours attendait.
Un jour à la clinique,
Il servait un tonique
Au ma'a le attendri,
Un homme entre. — C'est lui!
Où c'est bien moi, je reviens voir Thibault
J'ai tout gagné; le Pape nous fait grâce,
Nos ennemis se volent la face,
Nous rouvrons notre classe,
Que l'avenir est beau!

Taupin sortant du Père-Lachaise,
où il vient de lire sur des centaines
de tombes :

— "Bon mari... Bonne femme. Bon
époux. Épouse dévouée, etc."

— Décidément c'est encore à que
sont les meilleurs ménages!

— En chemin de fer, le fusilier
Piton, qui fume comme une cheminée
d'usine, fluit par s'apercevoir
que son brûlo-gueule incommode
une dame.

— On ne fume donc pas dans votre
régiment, la petite mère?

— Dans mon régiment, répond la
dame, c'est possible; mais dans ma
compagnie, jamais!

— Un de nos amis faisait mettre
ce matin du vin en bouteilles.

— Auguste, dit-il à son domesti-
que, pourquoi n'êtes-vous pas à la
cave avec les tonneliers? Ils vont
boire mon vin!

— Oh! répondait le modèle des ser-
viteurs, quand ils en boiraient une
bouteille, cela ne peut pas leur faire
de mal!

En cour d'assises:
Le président procède à l'interro-
gatoire d'un criminel de la pire es-
pèce.

— Accusé, dit le président, les cri-
mes que vous avez commis dépassent
en atrocité ceux des Laconaire et
des Tropmann.

L'accusé en minaudant:
— Oh! vous me flattez, mon pré-
sident.

Envoyez 25 cts pour un échantil-
lon de l'Album Musical.

Le Journal Du Dimanche
REVUE LITTÉRAIRE, ARTIS-
TIQUE ET DE MODES

Rédigé par les meilleurs écrivains
des deux sexes du pays.
M. E. DANSEREAU
GERANT.

Bureaux 379 rue Notre-Dame.

TERRES A BON MARCHÉ
BON CENTRE.

L'Etat du Michigan à plus de 4,500 mil-
les de chemins de fer et 1,600 milles de
navigation, des écoles et des églises dans
tous les comtés, beaux édifices publics, et
pas de dettes. Climat salubre et bonnes
récoltes, la récolte de fruits est la plus belle
du Nord-Ouest. Quelques millions d'a-
cres de terre fertile sont encore en vente à
bas prix. L'Etat vient de publier un NOU-
VEAU PAMPHLET contenant une mappe
et une description du sol, que vous pou-
vez avoir gratis en écrivant au COMMISSAIRE
D'EMIGRATION, Détroit, Mich.

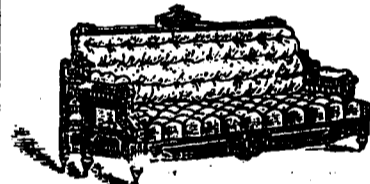
LE VOLEUR ILLUSTRÉ
— JOURNAL
Exclusivement Littéraire
PUBLIÉ A PARIS
Prix de l'abonnement.....\$2.00
par année.
A. Filiatreat, AGENT A MONTRÉAL
Boîte 325] No. 25 rue St. Gabriel

NOUVELLE INTÉRESSANTE.

AUX MÉNAGÈRES.

INVENTION UTILE.

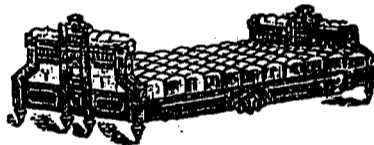
HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Breveté en France, Angle-
terre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elean



Comme Sofa.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :

Tous déclarent l'invention admirable. Aucun mobilier n'est com-
plet sans ce meuble d'une parfaite élégance et d'une utilité incontestable. Le besoin de ce meuble s'est fait sentir depuis longtemps et l'accueil favorable qu'il a trouvé près du public et des meubliers en constate le fait. Dans la maison, au salon, la bibliothèque ou le fumoir, dans le bureau du négociant où de l'avocat, dans l'étude du notaire et du médecin, en villégiature, partout enfin, il trouve sa place.

Prix de \$20.00 à \$75.00. Suivant qualité et modèle. Conditions faciles et avantageuses. On se fera un plaisir de montrer nos différents modèles à toute personne qui visitera nos ateliers.

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

de Laet et Cie,

SEULS PROPRIÉTAIRES POUR LE CANADA.

Chaque Sofa-lit porte notre marque de fabrique et est garanti par nous.

LA LYRE FRANÇAISE
CHANSONNIER NOTÉ.
RECHERCHÉ DE
Romances, Chansons et Chansonnettes
DES MEILLEURS CHOISIES.
Prix — — — — — 25c.
S'adresser au Bureau en CANARD.

NOUS AVONS EU LE PLAISIR DE FAIRE UNE VISITE
LA SEMAINE DERNIÈRE AU GRAND MAGASIN
DE MODES DE MONS.

CYRIAC FILIATRAULT,

285 Rue Saint-Laurent 285

A l'enseigne des GROS CISEAUX et de la BOULE BLEUE

Nous le recommandons spécialement à nos lecteurs comme le Magasin le mieux assorti de Montréal.

Mons Filiatrault ayant l'avantage d'être propriétaire, peut vendre meilleur marché qu'ailleurs. Il s'est assuré les services d'un tailleur et d'un modiste de grande expérience, et la confection des Hardes ne laisse rien à désirer.

Il a toujours en mains le plus grand assortiment de TAPIS ET PRA-
LARTS qu'il soit possible de voir. Nous conseillons fortement à nos lecteurs de faire une visite à ce beau magasin, et il en seront satisfaits.

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comblés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE,
616 rue Ste. Marie.

G. D. MORIN, Eca.
Monsieur,

Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance,
DAME LUC TASSE,
Epouse de LUC TASSE, Eca.,
Maître de Poste et Epicier
Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN.

Monsieur,
Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU,
forgeron,
ET SON ÉPOUSE,
4 Rue Perthuis

Montréal, 9 avril 1881

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. MORIN et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre. Il est moins cher que ce qui est vendu ailleurs. Un usage sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez,
C. D. MORIN, 616 Ste. Marie,
Montréal.

Caprices Poétiques

PAR
REMI TREMBLAY
Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié au Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une centaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 300 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX: \$1.00

On vend aux bureaux de l'Album